

Sainte Marthe : deux siècles d'histoire

Depuis sa fondation, Romans a accueilli monastères et couvents. Que sont-ils devenus ? Les membres de l'association de Sauvegarde du patrimoine romain et péageois proposent de raconter l'histoire de huit édifices.

SÉRIE 6/8

Les vastes bâtiments de l'école et du collège Notre-Dame-des-Champs s'ouvrent sur la place Jacquemart à Romans. L'histoire de cette institution a un double intérêt. Sa fondatrice, Edwige Du Vivier, est, pour son époque, un personnage exceptionnel et son œuvre est toujours vivante deux siècles après sa création.

EDWIGE DU VIVIER

Elle naît à Romans, en 1785, dans une famille de notables; son père est conseiller au parlement de Grenoble. La famille est aisée, vit dans une grande maison et séjourne parfois dans son château de Mondy à Bourg-de-Péage. Comme toute jeune fille de la bonne société, son avenir est tout tracé: une vie mondaine, le mariage, des enfants. Mais, dès l'adolescence, Edwige refuse ce destin. Elle



La cour avec sa galerie à arcades rappelle l'origine religieuse de l'école Photo: L. Dupuis



Portrait d'Edwige Du Vivier devenue sœur Marie-Philippine Photo: auteur anonyme coll. F. Sarailion

qui vit dans le confort, ouvre les yeux sur le monde des pauvres. Elle déclare qu'elle veut devenir religieuse dans le couvent de la Visitation. Le père refuse violemment. Elle ne peut s'opposer directement à son père mais fait de la résistance passive. Elle refuse d'aller au bal, s'habille en noir, garde la même robe plusieurs années. Elle devient Dame de Charité. Cette institution avait été créée en 1602. Leurs membres, des laïques, aident les plus pauvres. Malgré la colère de ses parents, elle va dans les quartiers misérables de la Presle et de la Pavigne, porte de la nourriture, soigne les malades. Elle constate que les petites filles indigentes ne reçoivent aucune instruction. Aussi, dès 1809, elle crée pour elles, une petite école. Cette école rend de tels services que l'évêque demande la création d'un noviciat pour former des religieuses institutrices.

LA CONGRÉGATION DE SAINTE MARTHE

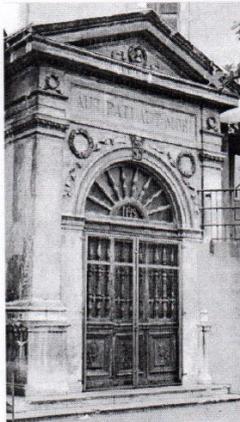
En 1816 Edwige Du Vivier crée la congrégation de Sainte-Marthe. Le conseil

municipal du 29 juin 1817 reconnaît l'importance de son rôle. « Le but de cette institution... est de s'occuper de l'éducation des jeunes filles de la classe indigente, de former des maîtresses d'école... et, enfin, de recueillir dans leur maison de Romans et dans les autres établissements, des jeunes filles pauvres prises parmi celles dont l'innocence est exposée dans la maison paternelle. Elles sont logées, nourries, entretenues gratuitement jusqu'à ce qu'on les ait mises en état de gagner leur vie ». D'autres jeunes filles, domestiques ou ouvrières, peuvent venir, après leur travail, suivre des cours du soir. L'école a beaucoup de succès. Elle quitte la maison du Refuge, trop petite, et s'installe, en 1817, dans une partie de l'hôpital de Sainte-Foy. Cet hôpital avait été créé au XI^e siècle. Très vaste, il s'étendait de la rue Bonjour à la rue Saint-Vallier. Abandonnés au moment de la Révolution, les bâtiments avaient été encore dégradés par l'occupation autrichienne en 1814. Il faut les réparer. Bien que de santé fragile, Edwige est pleine d'énergie. Sous son impulsion, les religieuses

participent aux travaux, peignent les murs et posent même des carrelages. Après la mort du père en 1811, la mère d'Edwige se résigne à accepter la vocation de sa fille. En septembre 1816 Edwige devient sœur Marie-Philippine et prend la direction du couvent. Elle meurt en 1835. Un cénotaphe rappelle son souvenir dans la cour de l'école. Une trentaine d'établissements a été alors créée.

NOTRE-DAME-DES-CHAMPS

Après la suppression des congrégations en 1904, l'école Sainte-Marthe est accueillie dans le château de Pizanzon et prend le nom de Notre-Dame-des-Champs. Mais pendant la guerre de 1914 le château devient un hôpital. Elèves et religieuses (qui ont quitté l'habit) s'installent dans la maison de Mme Charignon, au Péroux, près de Châtillon-Saint-Jean. Mme Charignon est une « vierge consacrée », une femme laïque qui se consacre à Dieu et vit dans la chasteté. La maison est transformée en école.



Cénotaphe dans la cour de l'école à Romans Photo: L. Dupuis

Misère et charité

HISTOIRE

Au début du XIX^e siècle, beaucoup de Romains vivent dans la misère. Des étés froids et humides réduisent la production de céréales, base de l'alimentation. La France est envahie par les vainqueurs de Napoléon. En mars 1814, Romans est occupée par les soldats autrichiens qui pillent la ville. On a faim.

DISTRIBUTION DE VIVRES EN HIVER

La municipalité apporte des secours. Elle organise des chantiers pour donner du travail, distribue du pain, du sel, de

l'huile et même des soupes dans la cour de la mairie pendant les mois d'hiver. Edwige Du Vivier et la congrégation de Sainte-Marthe, participent à cet effort, visitent les familles des quartiers misérables de La Pavigne et de La Presle, apportent de la nourriture et de l'argent. En 1919, Notre-Dame-des-Champs revient à Romans dans les locaux qu'elle occupe actuellement.

D'ORPHELINAT À ÉCOLE PRIMAIRE

L'école Saint-Yves, rue Etienne Dolet, avait été créée en 1863, pour accueillir les religieuses et les orphelins ma-

lades. Le quartier était alors à la campagne. L'orphelinat devient une école primaire en 1973. Notre-Dame-des-Champs, école et collège, et Saint-Yves, établissements sous contrats, accueillent 829 élèves en 2021.

Sources:

ACR délibérations du conseil municipal 108 et 109
« Histoire de la vénérable mère Philippine Du Vivier » Chanoine H.C, Toupin Librairie Bloud et Barral 18.



Edwige Du Vivier a du entrer dans les pauvres maisons de la rue Chauchère, aujourd'hui détruite. Photo: Coll. particulière